

Et pour la 2, ce sera ?

Choisir l'une des œuvres exposées et écrire un récit picaresque*

* Un roman **picaresque** se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux, généralement des jeunes gens vivant en marge de la société et à ses dépens. Au cours d'aventures souvent extravagantes supposées plus pittoresques et surtout plus variées que celles des honnêtes gens, qui sont autant de prétextes à présenter des tableaux de la vie vulgaire et des scènes de mœurs, le héros entre en contact avec toutes les couches de la société.

Témoin privilégié de la comédie sociale, le misérable gueux découvre combien ses maîtres donnent l'exemple de ce qu'ils ne sont guère et assiste, du fond de sa misère, au triomphe de l'hypocrisie et du mensonge, parés des oripeaux de la vertu.

Si vous le souhaitez, vous pouvez transposer le récit dans une autre époque, un autre pays.

Ne pas oublier ce conseil que nous donne Cervantès

Il faut que les fables inventées épousent en quelque sorte l'entendement de ceux qui les lisent ; il faut qu'elles soient écrites de telle façon que, rendant l'impossible croyable, et aplanissant les monstruosité, elles tiennent l'esprit en suspens, qu'elles l'étonnent, l'émeuvent, le ravissent, et lui donnent à la fois la surprise et la satisfaction.

Les textes



Pedro Orozco (Spain) - *Gigantes de brazos largos*
Watercolors sennelier/paper canson / porozco@hotmail.com

Gigantes de brazos largos

A travers les siècles et dans tous les coins du monde des Don Quichotte foncent, dans le brouillard ou dans la lumière aveuglante. Ils cherchent à pourfendre injustice, misère et douleur.

Vous les voyez se battre contre des dictateurs, des ayatollahs, des présidents, des rois qu'ils ont eux-mêmes mis sur le trône.

Ils sont blancs, noirs, jeunes ou vieux et ont parfois des visages de femmes. Vous voyez leurs bouches ouvertes et leurs poings tendus mais les cris, se mêlant les uns aux autres dans une épuisante cacophonie, rendent leurs messages inaudibles.

Les hurlements, les haines, les anathèmes, se déversent à flots et le monde continue sa course folle.

Les Don Quichotte et les Dulcinées, armés de rêves et assoiffés d'absolu, fracassent leurs lances dérisoires contre des moulins à vent et à paroles.

Autour de nous 86 ou 90 tableaux dédiés au plus grand idéaliste de la littérature nous rappellent que

« Seule la beauté sauvera le monde » (Dostoievsky)

Odile Martin-Chareyre



Jairson Lima (Cape Verde) "Liberdade"
Acrylic on canvas / Jairsonlima@hotmail.com

Sans toit et sans culottes

Don Quichotte se réveilla la mâchoire douloureuse, recroquevillé sur une paille improvisée, terreuse et aux relents de moisissure. Il avait été traîné dans un coin poussiéreux où des outils rouillés recouverts de toiles d'araignées dépassaient pêle-mêle d'un seau crotté, cabossé et troué de toutes parts.

L'endroit ressemblait à une grange en ruine abandonnée depuis perpète. La vétusté des murs béant sur des ronces sauvages n'avait rien à envier à la toiture défoncée.

Sancho Panza aussitôt dégrisé s'était précipité au dehors pour s'assurer que son âne et la monture famélique du chevalier n'avaient pas disparu. Trop vieux, trop efflanqués pour être vendus, les animaux attendaient stoïques attachés sommairement à un poteau pourri, reliquat d'un ancien enclos que la pluie et la neige avaient rongé. Ni selles, ni couvertures sur les bêtes dépouillées comme leurs maîtres.

Don Quichotte et son écuyer reprenant partiellement leurs esprits se regardaient l'un l'autre effrayés, hébétés, tous deux nus et grelottants face à des prés en jachère pelés en plaques brunâtres par des vents glacials, loin de la moindre âme qui vive. Ils déambulaient au milieu de nulle part, pauvres hères victimes d'un cauchemar dont ils ne mesuraient pas tout à fait l'ampleur, après une nuit de fredaines arrosées de boissons fortes du terroir.

Ils se souvenaient encore d'avoir ri aux bonnes blagues et histoires paillardes de leurs nouveaux amis, et d'avoir trinqué à tous les bons moments de la vie, aux gentes dames et à leurs fidèles montures. Ils avaient ingurgité moult mélanges vineux ou bizarrement anisés ou amers, mixtures puissantes qui faisaient

claquer la langue et se congratuler les bons vivants qui trinquaient à la gloire de la chevalerie et des gentilshommes aventureux.

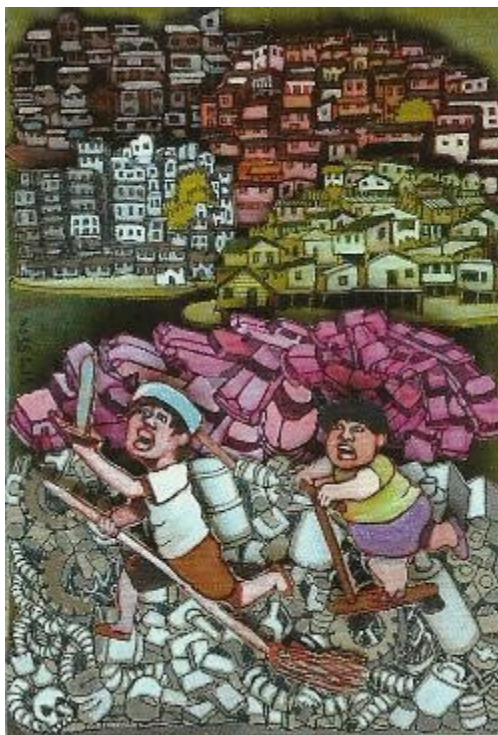
Mais le lendemain grisailleux et humide plombait le moral des deux hommes livrés à eux-mêmes sans idée des habitations les plus proches. Hagards, empestant l'alcool par tous les pores de leurs corps sales, ils firent le bilan de la triste situation. Ils avaient oublié le moment où la soirée avait dégénéré, un flou total, juste des images déformées, des sensations molles et des coups saccadés dans leur boîte crânienne. Les brigands les avaient transportés, misérables ballots inconscients et abandonnés sans vergogne, dans le plus simple appareil, sans bourses ni vivres. Don Quichotte coiffé de sa salade et désarmé sans sa lance mythique enfourcha tristement son cheval, cul et pieds nus, suivi par Sancho, son écuyer dont la panse rebondie servait de tablier au-dessus de ses courtes jambes poilues.

La colère et aussi la faim les aiguillonnaient. Ils n'avaient pas assez de mots pour exprimer rancœur et colère envers ces brigands, ces hommes sans foi qui les avaient séduits, encanaillés et volés en les pelotant amicalement. Ils répétaient qu'on ne les tromperait plus, clamaient qu'ils ne se laisseraient plus jamais approcher par de tels individus faux, cyniques et manipulateurs. Don Quichotte jura qu'il n'accorderait plus audience à de vils

étrangers et que, sorti de ce mauvais pas et de retour en ses terres natales, il cacherait désormais son tempérament généreux sous une apparence sèche et méfiante.

Pour l'heure ils se déplaçaient honteux, appréhendant le regard et la réaction des premiers hommes qu'ils croiseraient. Bien malgré eux, leur indécence se heurtait à la moralité et aux bonnes mœurs.

Violette Liégault



MOSS (France) - *Hommage à Cervantès et Souvenir de mon enfance*
Mixed technique / moss.a@live.fr

La Quiche et la Panse

La Quiche et la Panse se sont donné rendez-vous à la décharge, celle qui est en bas de la ville, là où dégringolent tous les déchets, les restes, les détritres, les surplus, les trop pleins, de ceux qui ont le nécessaire, le superflu. Ils y vont souvent pour jouer mais aussi pour fouiller, au cas où. C'est là que la Panse a trouvé sa trottinette et la Quiche son cheval ; bon, c'est pas vraiment un

cheval – même la Panse le dit que c’est pas un cheval que c’est juste un balai – mais la Quiche, lui il veut croire que c’est un cheval, il l’appelle Rossinante, comme la carne de don Quichotte. Don Quichotte, c’est le maître qui le leur a raconté. C’est l’histoire d’un fou qui rêve de sauver le monde ; il est pour les pauvres, il dit que “la roue de la fortune tourne plus vite que celle des moulins”. Et eux aussi ils pensent qu’un jour, ils auront plus de chance qu’aujourd’hui, qu’ils seront plus obligés de faire les poubelles pour trouver des trésors. Le copain de Don Quichotte, c’est Sancho Panza, un mec qui mange tout le temps comme Brice, il est gros pareil. C’est pour ça que c’est lui qui est la Panse et pas Dylan. Dylan il est grand et maigre comme le chevalier errant. Ça lui va bien le surnom de la Quiche.

Aujourd’hui, ils ont une mission de la plus haute importance : délivrer la ville de ses ennemis qui grouillent dans la décharge et dans la montagne de carcasses de voitures qui est à côté. Ils ont demandé aux copains de l’école de venir les aider mais leurs parents veulent pas qu’ils aillent traîner avec eux, parce qu’ils sont sales, pas bien habillés et que leurs pères, à eux, ils sont au chômage. Tant pis, ils les combattront tout seuls, les rats, ils les massacreront jusqu’au dernier et la ville toute entière sortira des maisons et criera Hourra !

La Quiche, il s’est fabriqué une épée avec le couteau à pain de sa mère, il coupe plus que le rasoir de son père. Ils vont morfler les

rats ! Le plus dur c'est de les approcher. Ils ont mis au point une tactique. La Panse les traque, les oblige à passer à l'intérieur d'un tuyau en ciment et la Quiche les attend à la sortie. Voilà le premier, il est tout étonné de se retrouver en pleine lumière. La Quiche abat son épée, du côté du tranchant. En plein dans le mille ! La tête est pas tout à fait coupée mais la bête bouge plus. La Quiche le chope par la queue et le jette dans un carton de lessive BONUX. Et d'un !

Et ce n'est qu'un début ! Ils vont faire un massacre ! C'est le plus bel après-midi de leur vie et, en plus, ils vont sauver la ville des envahisseurs et se faire plein d'amis qui viendront enfin jouer avec eux, et tout et tout.

Monique Nicque



Samir Strati (Albania) - Don Quijote
Seasshells Mosaïc'Art, 201, cm 21x29,7

Partir ou se battre ?

L'homme, un Albanais pauvrement vêtu, trainait son corps sur la plage ; l'air marin lui faisait du bien, il en oubliait son dernier repas, bien loin maintenant... Le manque de nourriture plombait ses jambes, ankylosait ses muscles, vidait sa tête. A contrecœur, il envisageait de fuir son pays, de payer un passeur mais il

possédait si peu.

Partir ! Un rêve fou.

Une nécessité sinon se laisser mourir là, sur place, et tirer sa révérence à ce monde rude et impitoyable. Il aimait son pays, si beau aux yeux des touristes.

Pressé d'en finir, il s'allongea sur le sable. Sous ses yeux voilés par la fatigue, gisaient de petits coquillages aux multiples couleurs, aux formes pittoresques. Des brisures de mer jetées là par celle qui rue et broie quand elle s'agite, caresse et polie lorsqu'elle devient aimante.

Ses doigts douloureux s'emparèrent malgré lui de ces bouts d'éternité, les rassembla, les assembla par couleur, par forme. Dessina, là, un chapeau pointu, un visage, une barbe, une collerette... Guidé par une volonté qui l'animait, malgré le désespoir, malgré la fatigue, sur le sable naissait un personnage venu de loin, un utopiste, un idéaliste, un de ceux dont le regard habille et anoblit la réalité. Campé sur des jambes sans fin, chevauchant une frêle monture, il n'a peur de rien. Le monde lui appartient sans limites et sans frontières. Il se rit du temps et des géants. Intemporel, ses yeux grands ouverts sont emplis de lumière.

Cette lumière qui maintenant transporte et transforme notre albanais, dissipe son désespoir. La magie opère, son envie de partir le quitte doucement. Un nouveau souffle l'habite.

"*Don Quichotte... Don Quichotte...*" susurrent les vagues venues lécher son portrait de coquillages.

Alors se battre, oui, se battre ! Pour son pays et amorcer, enfin, la naissance d'un monde nouveau, plus juste, plus fraternel, plus humain.

Marie-Thérèse Caubel



Rui Cavalheiro (Portugal) - *El sueño es muerto*
Acrylic on board /ruikavalheiro@gmail.com

El sueño es muerte

Ô mon pauvre ami, que te voilà bien attristé, Sancho mon écuyer si fidèle, et près de toi mon fameux coursier Rossinante et ton baudet Rucio !

Que ne vous ais-je entraîné dans de si étranges aventures ? Tu as laissé au pays, Thérèse, ton épouse et Sanchica ta fille, elles t'ont attendu pleines d'espoir mais tu ne seras jamais gouverneur d'un bel archipel, comme je te l'avais promis.

Que d'aventures picaresques avons-nous traversées ! J'en ris à présent.

Mais Sancho tu as si souvent souffert sans presque jamais te plaindre. Oui, presque, car toute bonhomie que tu parais, ta pensée étant plus censée que la mienne alors, tu ne manquais pas de me jouer des tours et m'entourloupais avec tes proverbes à tout va !

Pardonne-moi, ami, l'occasion que je t'ai donnée de paraître aussi fou que moi, alors que tu te pliais à toutes mes exigences fantastiques. Mes armes étaient ma parure, et le combat mon repos.

Souviens-toi de nos combats, des enchantements dans les forêts traversées, tous ces pays inconnus où nous avons, force de maintes fois mourir, dû nous battre. Batailles jalonnées de rencontres espiègles, de pièges tendus, de malicieux qui s'en sont bien amusés.

De retour au pays, nos «exploits» nous avaient devancés. Hélas, Alonso Quichano n'était plus que Don Quijote de la Mancha, chevalier de la Triste Figure.

Je t'avais dit : «O Sancho, transformons-nous en bergers, j'achèterais quelques brebis, et toutes les choses nécessaires à la profession pastorale. Nous errerons par les montagnes, les

forêts et les prairies, buvant au liquide cristal des fontaines et des ruisseaux. Les chênes nous offriront d'une main libérale leurs fruits doux et savoureux, et les lièges un siège et un abri. Les saules nous donneront de l'ombre, la rose des parfums, les vastes prairies des tapis émaillés de mille couleurs, l'air sa pure haleine, la lune et les étoiles une douce lumière malgré l'obscurité de la nuit, le chant du plaisir, les pleurs de la joie, Apollon des vers, et l'amour des pensées sentimentales, qui pourront nous rendre fameux et immortels, non-seulement dans le présent âge, mais dans les siècles à venir».*

J'avais retrouvé toute ma raison pourtant, rien ne fut fait.

Sancho, pourquoi ne t'ai-je écouté plus tôt ? De retourner chez nous, de ne plus courir après des aventures, par des terres et des pays inconnus.

Quand j'étais chevalier errant, hardi et valeureux, on me disait homme de cœur ! Mais mon cœur était pris dans la tourmente de retrouver Dulcinée du Toboso. La belle dame n'avait jamais été. Et je le savais en mes derniers moments.

Pourtant, fidèle Sancho, à mon chevet tu criais encore de ne pas mourir, de vivre encore des années, qu'il était folie de mourir aussi sottement, et non sous la lance d'un ennemi ! Là, tu m'as fait rire, mon ami.

La mélancolie et la fièvre m'emporte. Je ne te laisse pas sans rien très cher écuyer, sain de corps et d'esprit, je te fais «gouverneur de nos richesses».

Déjà le soleil se couche, les ombres de vous trois, mes chers amis, se forment. Sèche ces larmes, Sancho de la Panza, toute cette aventure n'était pas un songe. Prends soin de mon Rossinante, peut-être un jour le monteras-tu ?

«Il brava l'univers entier, fut l'épouvantail et le croquemitaine du monde ; en telle conjoncture, que ce qui assura sa félicité, ce fut de mourir sage et d'avoir vécu fou.» **

Sylvie Castellan

* p 1414 : *L'ingénieur hidalgo DON QUICHOTTE de la Manche* Miguel de Cervantes

** p 1478 : épitaphe inscrite sur le tombeau de don Quichotte mit par Samson Carrasco